Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 154

soirmagazine@yahoo.fr

L'ENTRETIEN DE LA SEMAINE

«L'autonomie acquise par la femme d'aujourd'hui lui permet de prendre des décisions en toute liberté»

Refaire sa vie à 50 ans, et plus quand on est veuve ou divorcée et parfois grand-mère, fait jaser les plus conservateurs. Pourtant, certaines femmes de ce XXIe siècle font fi des qu'en-dira-t-on. Notre psychologue, Mme Boulahbal Saïda, nous apporte son éclairage sur cette nouvelle vision du couple.

.....

VOYAGE CULINAIRE

Hrira de Sidi Bel-Abbès

Nous découvrirons dans ce numéro, une soupe très connue et prisée dans la coquette ville de Sidi-Bel-Abbès et qui est consommée au quotidien par les familles autochtones, il s'agit de la hrira, *que les habitants ont pris l'habitude de cuisiner durant le mois sacré du Ramadhan.*

Lire en page 12

Ces Algériennes qui refont leur vie sur le tard

Veuves ou divorcées, elles ont perdu leur époux en cours de route. Ces femmes ont continué leur chemin seules se consacrant à leur foyer et à leurs enfants. Jusqu'au jour où le dernier oiseau quitte son nid. Désormais confrontées à une cruelle solitude, elles ont rongé leur frein pensant qu'elles finiraient leur vie en solo. Et puis un jour, boum badaboum ! Volte-face du destin. A la cinquantaine passée, ces Algériennes ont retrouvé un compagnon. Une douce présence pour finir la vie à deux. Témoignages.

Par Soraya Naili

Photos : DR

Bahia, 59 ans

Retraitée de l'éducation nationale, Bahia a perdu son mari il y a 12 ans. Elle raconte : «Après le décès de mon époux, je me suis occupée de mes deux filles. Aujourd'hui l'une vit à Paris et l'autre a fondé son foyer à Alger. Tant qu'elles étaient avec moi, je me sentais bien.

En plus, j'étais absorbée par mon travail. Dès lors que mes filles ont pris leur envol, ma solitude a commencé à me peser. Ni internet (Skype), ni les coups de fils, ni même les week-ends partagés avec ma fille et ses enfants ne peuvent remplacer une présence constante à mes côtés. Je n'ai jamais pensé refaire ma vie mais le destin en a décidé autrement. Juste une rencontre fortuite avec un ex-collègue, lui aussi à la retraite, et voici que ma vie prend une autre tournure.

Il m'a raconté son divorce et en apprenant que j'étais «libre» suite à mon veuvage, il m'a proposé d'échanger nos numéros de téléphone. Il disait que je pouvais l'appeler si j'avais besoin de quelque chose...

Au fil de nos discussions téléphoniques, on a constaté qu'on s'entendait bien. Un jour il a osé la phrase : «Tu es seule et moi aussi. Et si on unissait nos deux solitudes ?» Je n'avais pas d'a priori, mais j'appréhendais la réaction de mon entourage, surtout celle de mes filles. J'ai dû prendre mon courage à deux mains pour leur en parler.

A mon grand étonnement, elles se sont montrées enthousiastes. Ma fille qui habite à Alger a suggéré d'inviter «mon prétendant» pour prendre un café à la maison. Je pense qu'elle voulait se faire une idée du type d'homme qu'il était, histoire d'être rassurée. Mon fiancé a passé son «concours» avec succès. Nous nous sommes mariés dans la plus grande simplicité, il y a deux ans et demi.

Il est venu vivre sous mon toit et nous sommes heureux et complices. Tous les deux, nous avons les mêmes centres d'intérêt : goût de la lecture, musique, randonnées… Je me sens mieux depuis que j'ai une épaule sur laquelle je peux m'appuyer et mes filles ne se font plus de mouron pour moi. Je prends cette seconde chance comme un cadeau de la vie en espérant que notre couple durera très longtemps.»

«Je me sens mieux depuis que j'ai une épaule sur laquelle je peux m'appuyer et mes filles ne se font plus de mouron pour moi. Je prends cette seconde chance comme un cadeau de la vie en espérant que notre couple durera très longtemps.»

Razeka, 56 ans

Divorcée, Razeka comptait ses cheveux blancs et débusquait ses rides face au miroir, en se disant qu'elle allait finir seule comme une vieille peau. Mais c'était compter sans le génie des nouvelles technologies, en l'occurrence internet. «Je vivais seule depuis que mon fils unique a pris épouse et emménagé chez lui. Dans notre famille, on aime bien préserver les relations au beau fixe. Chacun sous son propre toit, c'est notre devise.

Certes mon garçon m'a demandé d'aller vivre chez lui mais j'ai toujours tenu à garder mon indépendance. Je suis encore active puisque l'heure de la retraite n'a pas encore sonné pour moi. Pourtant, la présence rassurante d'un homme près de moi me manquait. Une secousse tellurique en pleine nuit, un malaise… ou tout simplement une oreille à l'écoute pour déverser le trop- plein, c'est quand même important dans la vie, non ? (Rires). J'ai été donc à la "pêche" sur internet comme une adolescente. Un espace providentiel où on peut se dégoter une âme sœur.

Dans ma quête, j'ai eu à faire à une pléiade de profils, dont une brochette de types louches. Mais à force de persévérance, j'ai fini par trouver chaussure à mon pied. L'heureux élu était divorcé deux fois et vivait avec sa fille de 17 ans. On a d'abord appris à se connaître et une fois sûrs de notre décision, on s'est mariés.

A quatre ans de la soixantaine, J'ai gagné un mari et une fille. Nous vivons tous les trois dans l'appartement de mon nouveau compagnon. Quant à mon logement, je l'ai donné en location. J'aimerai dire aux femmes qui sont seules de ne pas fermer la porte. Il existe encore des hommes gentils et sérieux qui, après un incident de parcours, se sont retrouvés seuls. Il ne faut jamais rejeter la main que l'on nous tend», insiste Razeka.

Zahia, 62 ans

Zahia a, quant à elle, perdu son mari très jeune suite à un accident de voiture. «A 23 ans à peine, j'étais veuve. Mère de deux enfants, j'ai ramé pour les aider à grandir. Je me suis entièrement consacrée à leur éducation. Mes garçons se sont mariés et m'ont oubliée, absorbés par leur quotidien et leurs épouses possessives. Contre toute attente, il y a quatre ans, j'ai eu une proposition de mariage. Un homme de ma famille éloignée dont la femme était décédée et les enfants tous mariés.

Mon "vieux" prétendant est passé par un membre de ma famille arguant qu'il ne me manquerait absolument rien puisqu'il jouit d'une situation matérielle confortable. Mes deux fils se sont montrés récalcitrants à cette idée mais je leur ai dit que je ne les avais pas trop vus ces derniers temps. Ça a fini par les calmer.

Le mariage a finalement eu lieu. Depuis quatre ans, je vis avec mon deuxième époux, de cinq an mon aîné. On voyage ensemble et on profite de la vie. Je ne regrette pas mon choix. J'ai refait ma vie sur le tard, preuve qu'il n'y a pas d'âge pour trouver sa moitié même près un mauvais coup du destin.»Il ne faut pas dire «fontaine je ne boirai pas de ton eau», nous rappelle le célèbre proverbe.

Un nouveau compagnon ou une nouvelle compagne pour briser la solitude du quotidien, même après le demi-siècle consommé, que du bonheur, selon les témoignages de ces trois femmes ! ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

La tuile

Mains au dos, poignets menottés, le jeune homme était loin de se douter que la veille du nouvel an, il allait être auditionné par le juge d'instruction. Il se trouvait pourtant à l'hôpital prêt à subir une intervention chirurgicale. Mais notre héros a préféré voler au secours d'une adorable jeune fille qui l'appela au téléphone lui demandant de la conduire en urgence au domicile de sa tante. Il raccrocha, pris ses jambes à son coup et s'exécuta.

Le trajet fut court et nos deux jeunes gens eurent juste le temps de s'échanger quelques paroles, du genre «comment vas-tu» ? «ça va, je suis programmé demain pour une opération, mais ça peut attendre, il n'y a pas le feu».Arrivés à bon port, notre samaritain tombera des nues quand sa voiture sera encerclée par des policiers qui l'attendaient de pied ferme.

Sitôt descendu de son véhicule, on lui placera les menottes et sera aussitôt conduit au commissariat. La jeune fille a beau crier à qui voulait l'entendre qu'il n'y était pour rien, mais rien n'y fait, il suivra les agents, muet, ne pouvant prononcer une parole et ne comprenant pas la tuile qui venait de lui tomber sur la tête.

«Tu t'expliqueras au poste», lui signifiera-t-on.

Le visage blême, la gorge serrée, la langue sèche et pâteuse, il demandera dans une voix inaudible un peu d'eau. Le liquide avalé, il s'enquit de sa présence au poste de police.

- Tu es accusé d'enlèvement de mineur

- Moi ? Mais elle m'a dit qu'elle avait 25 ans.

- Tu la connais depuis combien de temps ?

- Je l'ai connue par téléphone, il y a juste deux jours. Entre-temps elle m'appelle et me supplie de la conduire chez sa tante. J'ai cru bien faire, j'ai accepté.

- Eh bien tu t'es bien fait avoir ! Cette jeune fille a 17 ans et a fugué du domicile parental il y a deux mois.

- Je n'arrive pas à y croire. A présent je suis dans de beaux draps. Si ma belle-famille et ma fiancée venaient à l'apprendre, c'est foutu pour moi. Je vous jure devant Dieu que je dis la vérité. Maintenant est-ce que je peux rentrer chez moi? En plus, elle vous l'a dit elle-même que je ne suis pas impliqué dans son histoire de fugue.

-Malheureusement pour toi tu dois rester ici en garde à vue 24 heures, comme le prévoit la loi, avant d'être entendu par le juge d'instruction.

Le lendemain matin, notre mis en cause se retrouve au tribunal.

-Mon Dieu ! j'ai gâché ma vie à 26 ans, tout est perdu. Quel imbécile je suis ! ■